

## L'OCCUPATION D'UN TERRITOIRE A LA FIN DU PALEOLITHIQUE ANCIEN ET AU PALEOLITHIQUE MOYEN A PARTIR DE L'EXEMPLE D'EL KOWM (SYRIE)

par

J.-M. LE TENSORER \* et F. HOURS † \*\*

### I. PRESENTATION DU TERRITOIRE

Le site d'El Kowm est mentionné pour la première fois en 1965 par M. Van Loon qui découvrit et sonda rapidement le tell principal, notant la présence d'une occupation "précéramique" surmontée de niveaux plus récents. Il n'est pas fait mention du Paléolithique. En 1967 (SUZUKI et KOBORI, 1970) une équipe de préhistoriens japonais traverse la région, effectue des ramassages de surface et signale la présence de sites du Paléolithique moyen. C'est en fait à l'automne 1978 qu'une mission française dirigée par J. Cauvin (CAUVIN *et al.*, 1979) entreprend l'étude systématique de la région. Pendant quelques jours, des géomorphologues (P. Sanlaville, J. Besançon) et des paléolithiciens (L. Copeland et F. Hours) participent à ces recherches.

Depuis cette date, chaque année les prospections et études des divers sites se sont poursuivies; à partir de 1982 le premier co-auteur de cet article est venu se joindre à l'équipe et assurer la responsabilité des recherches paléolithiques dans le bassin d'El Kowm en collaboration avec S. Muhesen, professeur à l'Université de Damas.

Au cœur du désert syrien, la dépression d'El Kowm interrompt le massif palmyrénien à mi-chemin entre l'Euphrate et Palmyre. De tous temps ce fut une étape importante sur la piste reliant la capitale du désert à Raqqa. La morphologie de ce petit bassin est relativement complexe. L'érosion quaternaire a préservé en son centre, entre les deux villages principaux d'El Kowm et de Qdeir (Fig. 1), un faible relief formant un plateau allongé du SSE au NNW, dont l'altitude moyenne se situe autour de 490-500 m. Les sites paléolithiques tout comme les hameaux n'occupent pas ou très peu le **Plateau de Qdeir**, mais sont disposés préférentiellement dans les dépressions avoisinantes, presque toujours à proximité d'une source. Le drainage s'effectue autour de cette plateforme par un ensemble de vallées: au Nord l'ouadi Qdeir et à l'Est l'ouadi Fatayah dessinent une sorte de gouttière arquée qu'ils drainent en sens inverse. La ligne de partage des eaux, dans la région de Umm el Tlel, est difficilement repérable avec précision. Il en est de même dans le cœur de la cuvette, autour d'El Kowm, zone de séparation entre les vallées du ouadi Mqaibarah-el Murr au Sud et

\* Seminar für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel, Ältere und Naturwissenschaftliche Abteilung, Petersgraben 9-11, Basel. CH.

\*\* CNRS, Maison de l'Orient, Lyon, France.

l'ensemble des oueds Arqban et Faidah à l'Ouest. Les sources actuellement en activité ou fossiles se concentrent dans ces deux régions de seuil de drainage, El Kowm et Umm el Tlel. Si les oueds el Fatayah et Mqaibarah ont un régime plus ou moins exoréique et rejoignent le réseau oriental de la Palmyrène, les autres drains aboutissent à une dépression fermée, à fond plat, la grande sebkha. En hiver, dans cette zone, ainsi qu'en divers points des oueds, apparaissent des nappes d'eau temporaires très salées qui s'évaporent au printemps, laissant d'immenses étendues de sel et de gypse. Nous sommes donc en présence d'un système endoréique typique.

Une des particularités de la région d'El Kowm réside dans la présence de nombreuses sources artésiennes qui ont souvent provoqué l'édification d'un tertre (Fig. 1, S). Les habitants actuels ont fréquemment creusé des puits à l'emplacement de ces monticules, ce qui nous permet d'observer des stratigraphies dont certaines dépassent 20 m de puissance (Hummal). Ces tertres se sont édifiés lentement par action conjuguée des eaux fortement minéralisées (travertins), des dépôts éoliens très fins de type loessoïde, vraisemblablement piégés par la végétation qui ne devait pas manquer de croître autour de la source, enfin par l'action de l'homme qui, à toutes les époques, est venu s'installer au bord des sources, comme en témoignent les nombreux artefacts et ossements qui forment parfois des lits épais de près d'un mètre. Les sédiments strictement fluviaux sont assez peu fréquents dans ces tertres, si ce n'est à la base. Ces sources artésiennes sont dues à des cassures qui affectent le substratum marneux du fond de la dépression. Ainsi se trouve piégée l'eau qui tombe sur les hauteurs entourant la cuvette (Fig. 1, c). Ces reliefs, formés de calcaires crétacés fortement fracturés, constituent en quelque sorte le "château d'eau" de la dépression d'El Kowm. Enfin les collines qui bordent au Nord l'ouadi Qdeir, édifiées dans des calcaires marneux de l'Eocène et de l'Oligocène, fournissent la quasi totalité des gisements de matière première que l'homme a utilisée pendant l'ensemble du Paléolithique. Sur ces collines les ateliers de taille succèdent aux ateliers de taille et l'on peut récolter des millions d'éclats ainsi que de nombreux nucléus, le plus souvent Levallois.

Les formations quaternaires sont essentiellement constituées par au moins trois niveaux de terrasses, en particulier le long de oueds Qdeir, Fatayah et Arqban (BESANÇON *et al.*, 1982) ainsi que par une forte composante éolienne, surtout sur le Plateau de Qdeir où l'on observe une couverture de loess atteignant parfois plusieurs mètres.

## II. L'OCCUPATION AU PALEOLITHIQUE ANCIEN ET MOYEN

A la fin de la campagne 1985, le nombre de sites découverts appartenant au Paléolithique ancien et moyen s'élevait à 60, ce qui représente près de 12 000 artefacts recueillis. Il s'agit soit d'un échantillonnage par ramassage sur une aire limitée pour les gisements de surface, soit de sondages ou prélèvements dans les coupes des principaux puits, voire de simples récoltes dans les déblais de rejets de puits. Dans cet inventaire les produits de débitage des ateliers de taille des collines septentrionales ne sont pas comptés. La chronologie générale des cultures les plus anciennes de la dépression d'El Kowm peut être établie à partir de deux gisements clefs, Nadaouyeh I (site n° 27) et Hummal (n° 7). Le premier présente une stratigraphie de près de 3 m d'épaisseur, en bordure d'une source asséchée, sur la bordure NE du Plateau de Qdeir (HOURS *et al.*, 1983). Au travers de 10 niveaux archéologiques dont quatre sols d'occupation, on assiste, du point de vue de la typologie, à la transformation d'un Acheuléen récent en un Acheuléen final.

Le puits d'Hummal fournit une séquence exceptionnelle. La sédimentation dépasse 20 m de puissance et les couches archéologiques nombreuses et très riches appartiennent à la base à une phase de transition représentée par deux cultures originales: le Yabroudien et le Hummalien, représentant local des industries à lames précédant le Moustérien au Proche-Orient. Plus haut on observe un remarquable ensemble de niveaux moustériens à fort débitage levallois. Enfin au sommet de cette série une culture indéterminée caractérisée par

de fortes lames régulièrement retouchées pourrait représenter soit un Paléolithique moyen final soit les premières occupations du Paléolithique supérieur.

Contrairement à ce qu'on avait publié précédemment (BESANÇON *et al.*, 1981), nous avons établi lors d'une nouvelle étude stratigraphique et sédimentologique que les niveaux yabroudiens étaient antérieurs à la couche hummalienne. L'erreur vient du fait que l'industrie à lames, très caractéristique par la patine des pièces, n'avait pas été récoltée *in situ* mais en position secondaire au fond du puits. Le travertin de base qui renferme le Yabroudien a été daté entre 138 et 179 ka (HENNING et HOURS, 1982); trois nouvelles analyses par thermoluminescence sont venues confirmer cet âge d'environ 150 ka, l'un des plus anciens pour une culture yabroudienne.

Ces éléments de datations absolues associés aux résultats des études stratigraphiques et sédimentologiques ont permis de distinguer trois phases de peuplement.

### Phase ancienne

Uniquement représentée par l'Acheuléen récent (3 sites) et l'Acheuléen final (2 sites), la phase ancienne (Fig. 2) correspond à une occupation limitée en liaison avec les vallées principales des oueds Fatayah et Qdeir.

Jusqu'à présent l'Acheuléen n'est pas attesté dans le centre du bassin. Les sites reconnus étaient certainement des stations à proximité de cours d'eau actifs.

### Phase de transition

Il s'agit des deux cultures originales déjà citées: le Yabroudien (9 sites) et le Hummalien (2 sites). Ces stations se trouvent toujours en bordure de sources qui, éventuellement, ont édifié un tertre. On observe deux zones de peuplement strictement liées à la présence des points d'eau, dans la région d'El Kowm et au nord-est autour de Umm el Tlel. A cette époque la vie dans le bassin d'El Kowm semble donc liée à la présence de points d'eau permanents. Il est possible que l'activité des cours d'eau ait été très réduite en raison d'une période de désertification amorcée à l'Acheuléen final dont les emplacements sont déjà situés en bordure de sources.

La répartition des deux cultures de la phase de transition étendue à l'ensemble du Proche-Orient montre que le Yabroudien occupe une aire relativement vaste, de Tabun à Masloukh et d'Azraq à El Kowm, tandis que les industries à lames qui lui sont associées (Amoudien, Hummalien) semblent limitées de façon préférentielle à la ligne de reliefs qui joint la côte à la région palmyrénienne. Le développement du débitage laminaire pourrait être lié à certains types d'activités praticables seulement dans des zones écologiques particulières.

### Phase récente

Elle correspond au Paléolithique moyen classique du Proche-Orient et se laisse subdiviser au moins en deux stades (Fig. 3). Un stade ancien (14 sites) est manifestement lié aux vallées des oueds principaux, o. Faidah, o. Fatayah et o. Qdeir, tandis qu'un autre stade (19 sites) présente un débitage Levallois beaucoup plus évolué. Cette phase appartient au groupe généralement désigné sous le terme de "Levalloiso-Moustérien". Ce dernier ensemble se répartit plus largement, non seulement dans les vallées, mais aussi en bordure des sources, voire en surface de terrasse ou de plateau. Elle semble correspondre à la phase la plus développée du peuplement du bassin d'El Kowm au Paléolithique et la moins dépendante des conditions topographiques, vraisemblablement en raison d'un climat beaucoup plus favorable.

La fin du Paléolithique moyen marque le départ des hommes de cette région dans laquelle le Paléolithique supérieur n'est pour l'instant attesté que dans ses périodes les plus

anciennes. Il faudra attendre l'Épipaléolithique pour que les chasseurs établissent de nouveaux campements dans le bassin d'El Kowm.

## CONCLUSION

Au cours du Paléolithique ancien et moyen nous assistons donc dans cette région à d'importantes variations d'occupation, vraisemblablement liées aux changements climatiques et à l'adaptation consécutive aux divers milieux écologiques.

Bien qu'il reste certainement des sites paléolithiques à découvrir, les prospections systématiques effectuées dans ce petit territoire ont conduit à l'identification d'une soixantaine de stations qui nous permettent d'esquisser les grandes lignes du peuplement du bassin d'El Kowm au Paléolithique ancien et moyen. Les premières traces connues remontent à l'Acheuléen récent. Peu nombreuses, elles coïncident avec un climat suffisamment humide pour que les cours d'eau principaux soient en activité. Les hommes se sont alors installés sur le bord des vallées principales.

Entre 150 et 100 ka environ, on assiste à une phase culturelle particulièrement intéressante (Yabroudien, Hummalien) liée à un type d'habitat totalement différent. Les sites s'établissent uniquement autour des sources qui, souvent, ont établi un tertre. Plus ou moins contemporaine du dernier interglaciaire en Europe, cette période correspond ici à un assèchement du climat.

Enfin, entre 100 et 40 ka, nous observons une occupation généralisée de tout le territoire en deux étapes successives; tout d'abord l'occupation des vallées principales puis, au Moustérien évolué, l'extension à toute la région et à tous les types d'habitat: vallées, bordure de sources, sebkha, surface de plateau.

Pendant toute cette longue période paléolithique, les zones d'approvisionnement en matière première n'ont guère varié. Les hommes ont exploité les affleurements de silex des collines du nord et débité les rognons sur place. Sur plusieurs km les ateliers se succèdent et les millions d'éclats et de nucléus abandonnés, tout comme la richesse étonnante des habitats, nous laissent penser que la région d'El Kowm au Paléolithique ancien et moyen fut une zone de peuplement privilégiée au coeur de l'actuel désert syrien.

## BIBLIOGRAPHIE

- BESANÇON J., COPELAND L., HOURS F., MUHESEN S. et SANLAVILLE P., 1981. Le Paléolithique d'El Kowm, rapport préliminaire. *Paléorient* 7, 1, 33-35.
- BESANÇON J., COPELAND L., HOURS F., MUHESEN S. et SANLAVILLE P., 1982. Prospection géographique et préhistorique dans le bassin d'El Kowm (Syrie). Rapport préliminaire. *Cahiers de l'Euphrate* 3, 9-26, Paris-Valbonne, C.N.R.S.
- CAUVIN J., CAUVIN M.C. et STORDEUR D., 1979. Recherches préhistoriques à El Kowm (Syrie). Première campagne 1978. *Cahiers de l'Euphrate* 2, 80-117, Paris-Valbonne, C.N.R.S.
- COPELAND L. et HOURS F., 1983. Le Yabroudien d'El Kowm (Syrie), et sa place dans le Paléolithique du Levant. *Paléorient* 9, 1, 21-38.
- HENNING G.J. et HOURS F., 1982. Dates pour le passage entre l'Acheuléen et le Paléolithique moyen à El Kowm (Syrie). *Paléorient* 8, 1, 81-83.
- HOURS F., LE TENSORER J.M., MUHESEN S. et YALÇINKAYA I., 1983. Premiers travaux sur le site acheuléen de Nadaouiyeh I (El Kowm, Syrie). *Paléorient* 9, 2, 5-13.
- SUZUKI H. et KOBORI I., 1970. Report of the reconnaissance survey on palaeolithic sites in Lebanon and Syria. *Bulletin Nr. 1, University Museum, University of Tokyo*.

## ANNEXE (voir Fig. 1)

Liste des gisements paléolithiques du bassin d'El Kowm (état 1985: les numéros ont été attribués dans l'ordre des découvertes).

Dans la liste suivante les numéros manquants se rapportent à des sites épipaléolithiques ou néolithiques:

1,2, Grande Sebkha A et B; 3, Dahr el Mamlaha; 4, 5, Grande Sebkha C et D; 6, Dahr el Asfar; 7, Hummal; 8, Ain Beni Ali; 9, Ain Cheikh Ali; 10, Arida; 12, Oumm el Jurun; 13, Ain Joual; 14, Oumm Madar; 15, 16, Ouadi Fatayah A et B; 17, 18, Tell Abiad; 20, Khirbet Safar; 21, 22, 23, 24, 25, Ouadi Qdeir A, B, C, D, E; 26, Oumm el Tlel; 27, Nadaouiyeh I; 28, Qalta; 29, 31, Grande Sebkha E et F; 32, 33, Ouadi Faidah A et B; 35, Khirbet Safar C; 40, El Kowm puits; 42, Ouadi Faidah C; 43, 44, 45, Ain Sebkha B, C, D; 47, Tell Abiad; 54, 55, Oumm Qoubeiba C et D; 56, Ain Bittar; 57, Qdeir II; 58, Grande Sebkha G; 59, Qdeir puits; 60, 61, 62, 63, Dahr el Asfar B, C, D, E; 64, 65, 66, 67, 68, Oumm el Tlel B, C, D, E, F; 69, 70, Beit Mana A, B; 71, Joual B; 72, 73, Oumn el Tlel G et H; 90, 91, 92, 93, 94, 95, ateliers d'Ulu el Makan A, B, C, D, E et F.

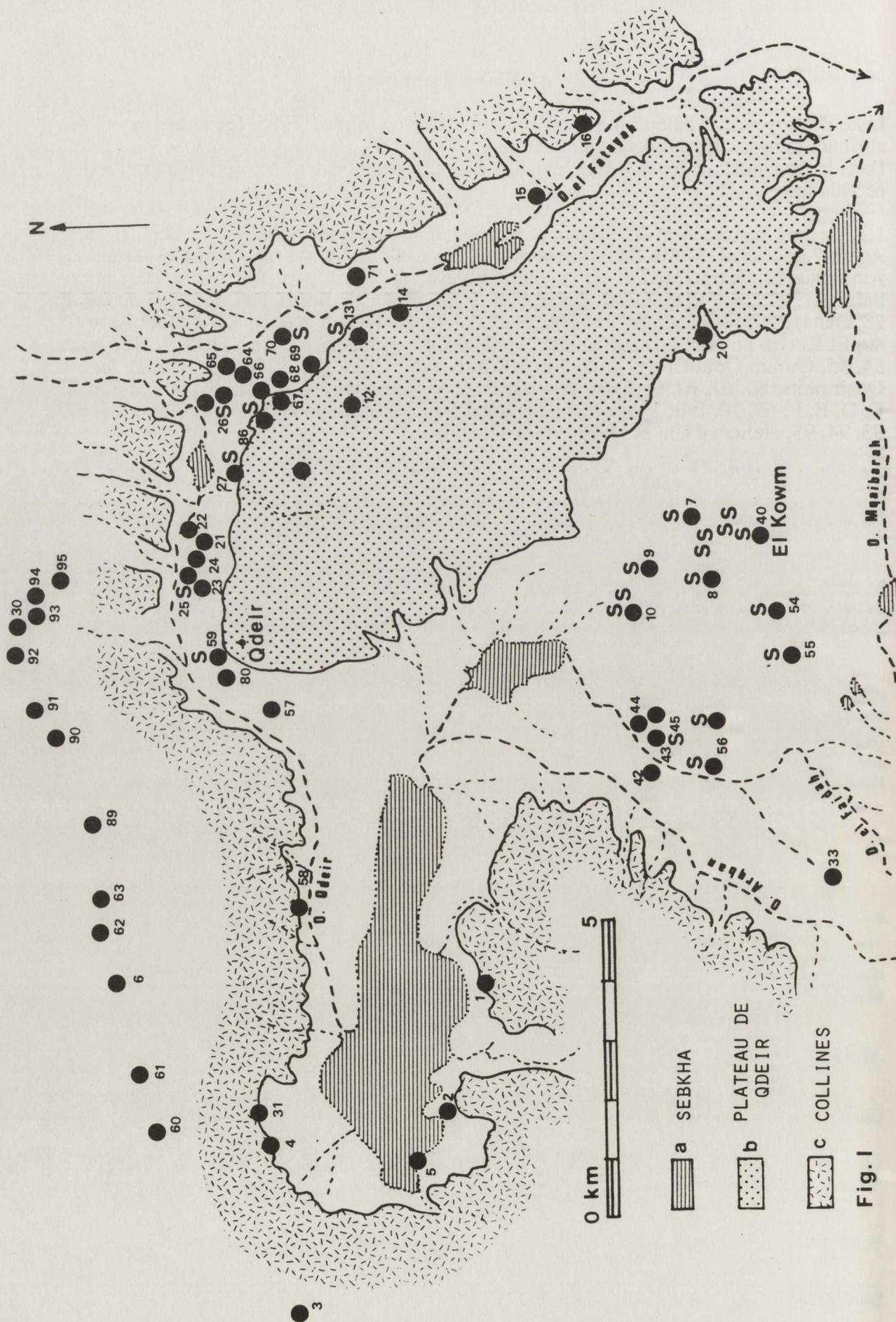


Fig.1

FIGURE 1 - Répartition des sites du Paléolithique ancien et moyen d'El Kowm

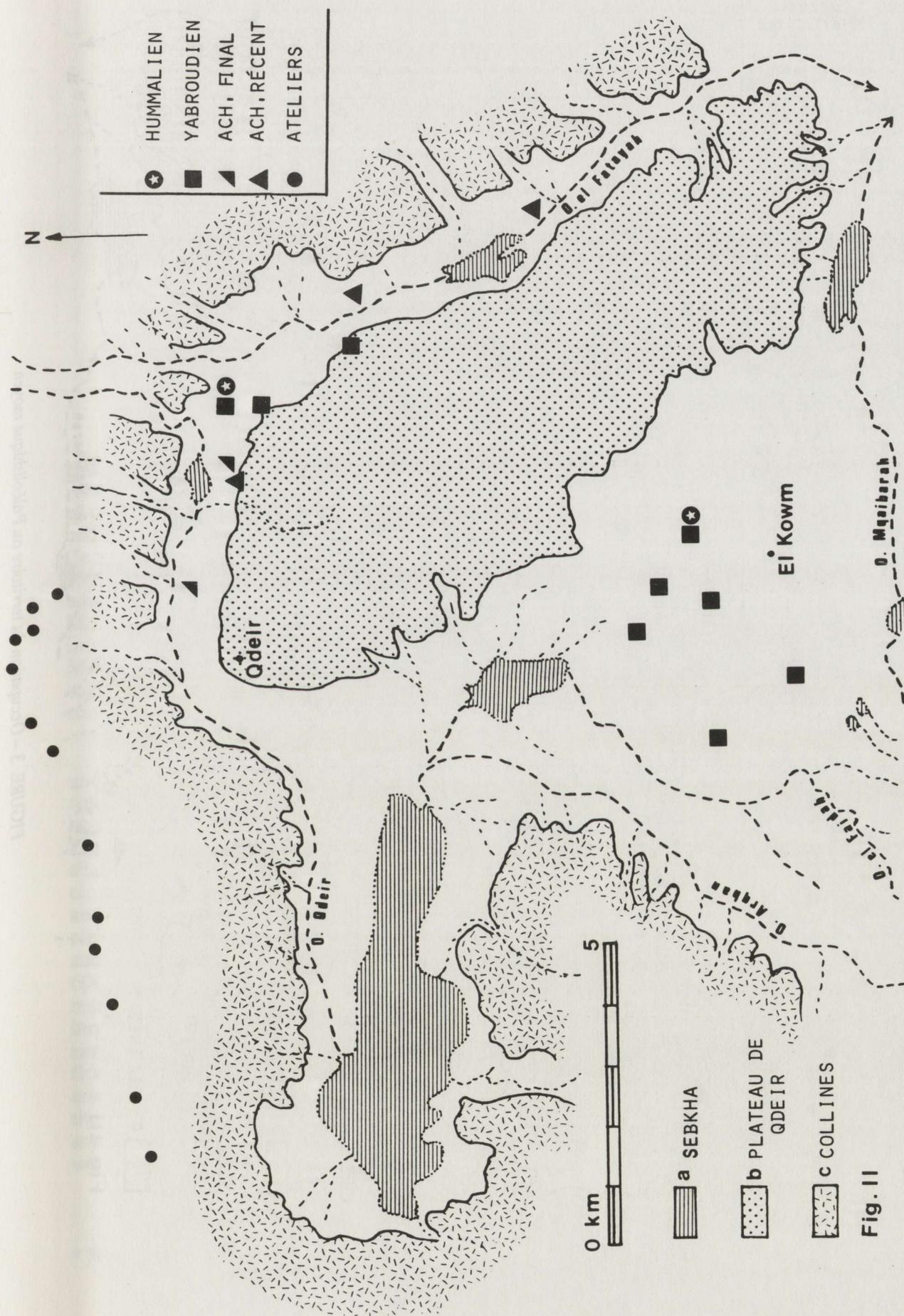


FIGURE 2 - Occupation du territoire au Paléolithique ancien

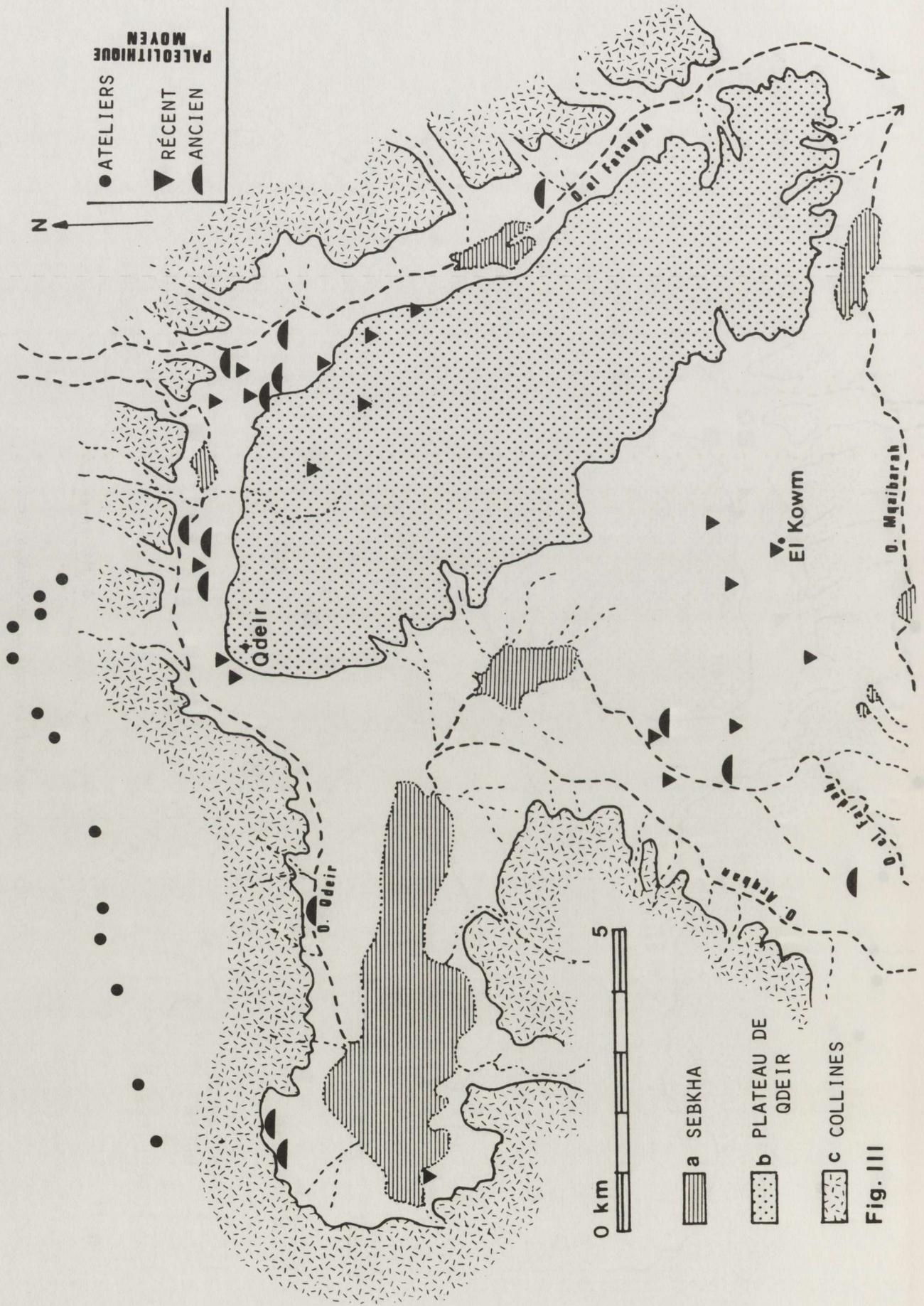


FIGURE 3 - Occupation du territoire au Paléolithique moyen

Fig. III